

# Une artiste hors cadre

Malentendante depuis l'enfance et plongée presque constamment dans le silence, Aline Fournier utilise la photographie et l'art pour faire entendre sa vision du monde.

TEXTE SOPHIE DORSAZ PHOTO SEDRIK NEMETH

«Entrer sans frapper, je suis sourde», prévient un petit billet accroché à la porte de la maison vigneronne qu'elle habite à Sierre. Nous pénétrons donc dans le hall en balayant l'espace du regard. Et nous croisons le sien. Instantanément, elle nous invite à nous mettre à l'aise et converse avec nous normalement. Si normalement qu'on oublie vite que si nous lui parlons sans la regarder, elle n'entend rien. En effet, Aline Fournier lit sur les lèvres et déchiffre les phrases grâce à un puissant exercice de suppléance mentale. Tout cela en étant plongée dans un silence complet.

## Une méningite à l'âge de 3 ans

Ce silence, Aline a fini par le préférer au brouhaha de son appareil auditif qui la fatiguait énormément. Malentendante suite à une méningite à l'âge de 3 ans, elle a vécu les trente premières années de sa vie à faire comme si «tout était normal». Appareillée, elle tentait constamment de s'adapter. Jusqu'au retour d'une résidence artistique en Islande en 2016 où elle n'entend plus un son. Le diagnostic est clair: sa surdité ne s'est pas aggravée, elle vit une décompensation. Un épuisement psychique extrême.

Dès lors, le voile tombe. La photographe ne peut plus faire «des jolies images qui plaisent». Elle veut montrer la réalité, telle qu'elle la perçoit. Car derrière les traits doux de la trentenaire

se cache une vérité crue empreinte de solitude et de souffrance. Autant d'émotions qu'elle n'a jusque-là jamais laissé apparaître. «L'art me permet de les accueillir, d'y faire face et d'en faire quelque chose de positif.»

## Images esthétiques et grinçantes

Les images de son projet «Traces», dont elle exposera un deuxième volet à Saint-Maurice (VS) de la mi-septembre à la mi-octobre, sont esthétiques et grinçantes à la fois. Aline Fournier y montre l'ambigu rapport de l'homme à la nature à travers des sites touristiques hors saison en Corse ou des complexes industriels délaissés en Belgique. Du 28 février au 29 avril, elle présentera une exposition expérimentale sur la domestication de la nature dans les vitrines de la Zone 30 en ville de Sierre.

Ce lien profond avec la nature, l'artiste l'a tissé à son retour d'Islande quand elle décide de se retrancher dans le mayen familial à 1600 mètres d'altitude durant trois ans. «J'étais bien là-haut parce qu'il y avait une grande cohérence entre ce que je voyais et ce que je ne pouvais pas entendre. Une sorte de qu tude à l'intérieur et à l'extérieur. Pas comme en ville où je suis constamment aux aguets car je n'entends pas venir les voitures, par exemple.»

Depuis six mois pourtant, Aline Fournier vit en plaine et suit l' cole de

design et Haute  cole d'art du Valais   Sierre. Une entreprise qui peut paraître anodine mais qui est ardue pour la jeune femme malentendante. Une fois de plus, elle se confronte à une société norm e, majoritairement audiste et peu encline à s'adapter aux différences. Un sentiment renforcé par la crise du Covid-19, obligeant professeurs et étudiants à se masquer. Au quotidien, la photographe se bat donc constamment pour avoir accès aux informations, comme les autres. «Le cursus propose un cours axé sur le son. Le premier mois, je le suivais sans rien entendre. Puis un jour, j'ai craqué, j'ai pleuré et nous avons fini par trouver une solution. Le professeur a bricolé un engin qui me permet de sentir le son par vibration. Pour moi, c'est cela la vraie adaptation.»

## Déterminée et authentique

Mais au-delà de ce cadre institutionnel qu'elle abhorre, l' cole l'encourage à repousser ses limites. A s'essayer à la peinture, à la céramique, à l'art du son. Déterminée, authentique, forte et délicate à la fois, Aline Fournier ne désespère pas de trouver sa place dans la société, qu'elle juge individualiste, et de pouvoir enfin vivre de son art. Tout n'est qu'une question de temps. «Mais quand on a passé trente ans à porter un masque, on aimerait que tout aille plus vite», sourit-elle. ●